

Edgar Ascher

NOTES SUR LUDWIK FLECK

A mon avis, il serait bien de mentionner le microbiologiste, médecin et épistémologue Ludwik Fleck (1896-1961) comme un des pionniers d'une certaine façon d'aborder la sociologie des connaissances scientifiques. Son livre "Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache. Einführung in die Lehre vom Denkstil und Denkkollektiv" paru en 1935 chez Benno Schwabe à Bâle n'a pas eu le retentissement qu'il aurait mérité. Si l'on rapproche la date de parution du livre au fait que son auteur était un juif polonais, on dispose d'une grande partie de l'explication de ce fait. A cela il faut ajouter que le travail était vraiment novateur au temps où en matière d'études du phénomène science l'influence du Cercle de Vienne était forte et où même des critiques du positivisme logique, comme Popper p.ex., n'auraient pu comprendre et accepter les thèses de Fleck.

C'est la préface de Kuhn à son livre de 1962 sur la structure des révolutions scientifiques qui a attiré l'attention à Fleck. "La monographie presque inconnue de Fleck [...] a anticipé beaucoup de mes propres idées. [...] Le travail de Fleck a fait que je me suis rendu compte que ces idées pourraient demander à être placées dans la sociologie de la communauté scientifique" (Kuhn, 1970, pp. vi-vii). Et Barnes (1982, p.9) p. ex. dit ceci: "Non seulement c'est probablement la toute première étude empirique dans la sociologie de la connaissance scientifique, elle est en outre très bonne et on peut en apprendre encore beaucoup".

A cela on peut ajouter l'opinion de Schäfer (1977; p. 41): "J'ai l'impression que le travail de Fleck ne fournit pas seulement une préparation importante des positions Kuhnniennes, mais qu'à beaucoup d'égards elle peut être plus fertile et mener plus loin en ce qui concerne la matière [en question]".

Si l'on voulait joindre le parti des "roses-Kuhn", on pourrait dire que "les écrits de Kuhn étaient dans une large mesure une réélaboration, sur un fond renouvelé d'exemples historiques renouvelés, de ce que Fleck (1935) avait [déjà] compris. Dans ce qui suit, j'éviterai la terminologie vague de "paradigme", de "science révolutionnaire et normale", etc., de Kuhn et retournerai au concepts de Fleck (Harré, 1986, p.9).

Une traduction anglaise du livre de Fleck sous la direction de Thaddeus J. Tronn et de Robert K. Merton et avec une préface de Kuhn a paru en 1979. (Je n'ai pas vu ce livre.) Depuis 1988, on dispose d'une réédition du texte original. Elle contient une bonne introduction de 43 pages due à L. Schäfer et à Th. Schnelle. Un recueil de six articles de Fleck (le premier de 1927, le dernier de 1960) en traduction allemande (quatre du polonais, un de l'anglais) avec une introduction de 22 pages due aux mêmes auteurs a paru en 1983. Une traduction anglaise a paru en 1986 chez Reidel (Dordrecht). Elle est précédée d'une introduction des directeurs du recueil, R.S. Cohen et Th. Schnelle, et d'une étude de Schnelle, et suivie de 14 contributions à deux colloques, Hamburg 1981 et Berlin (ouest) 1984. En tout pp. xxxi + 468.

En tout, Fleck a publié 146 articles (dont 43 avant Auschwitz) et trois livres sur des sujets médicaux et biologiques, et 29 articles (dont 8 avant Auschwitz) et un livre sur des sujets d'épistémologie sociale.

Passons en revue quelques-uns des apports de Fleck.

(1) Incommensurabilité

Fleck a été amené à mettre en relation la production du savoir avec les particularités des communautés scientifiques en étudiant (en 1926 et 1927) "quelques caractéristiques de la pensée médicale". Dans ce contexte, il introduit la notion d'incommensurabilité. "Elle résulte de la façon chaque fois différente de saisir les phénomènes de maladie et entraîne qu'il est impossible de les considérer de façon unifiée".

Dans la suite de l'oeuvre, l'incommensurabilité n'intervient plus directement. Ce concept apparaît plus tard chez Feyerabend et chez Kuhn où il joue un rôle remarqué (et violemment critiqué).

Toutefois, en (E, 51)¹ Fleck dit que "l'entente directe entre les adhérents de styles de pensée différents est impossible". C'est une des conséquences de l'existence des "styles de pensée" (chez Kuhn des "paradigmes" ou, plus tard, "matrices disciplinaires"). Ces "styles de pensée" permettent un ancrage sociologique de l'épistémologie de Fleck.

Examinons maintenant le livre "Entstehung ...". En exergue du livre, je mettrais volontiers le passage suivant: "C'est une erreur de croire que l'histoire de la connaissance a aussi peu à faire avec le contenu de la science que l'histoire de l'appareil du téléphone avec le contenu des conversations téléphoniques" (E, 32). Par histoire il faut entendre ici aussi bien la microhistoire que le plus longue durée.

Le livre commence avec l'interrogation: "Qu'est-ce qu'un fait"? (On a tendance à penser que les théories passent, tandis que les faits restent.) Cela conduit à négliger l'activité humaine: Les choses apparaissent comme si "la réalité" ou "l'existence" s'imposaient à notre réceptivité passive. Pour dégager cet aspect de constitution active, il est avantageux d'étudier un "fait plutôt nouveau" dont la découverte est plutôt récente. Les faits classiques de la physique ont l'inconvénient de l'accoutumance et de l'usure théorique. Fleck se propose d'étudier le fait qu'on appelle réaction de Wassermann et qui est en relation avec une maladie de l'homme, la syphilis.

La limitation au domaine médical a ses avantages. La recherche médicale (celle du début du siècle tout au moins) est déjà à l'époque une recherche par équipes et elle est plus fortement orientée vers l'application médicale. Les chercheurs sont (comme l'était aussi Fleck) à la fois médecin et microbiologue, ou comme Wassermann, médecin et sérologue. Ils étaient aux "noeuds des lignes de développement de quelques représentations collectives" (E, 56).

(2) Style de pensée, collectif de pensée

Ce sont les deux notions centrales de l'épistémologie de Fleck. Et la question peut se poser de savoir laquelle des deux entités "vient d'abord". C'est à mon avis un problème du genre "oeuf ou poule". Mais Kuhn aussi s'est trouvé confronté à un tel problème.

A première vue, Fleck semble partir du "style de pensée". En effet, il dit: "L'existence du style de pensée rend la construction du concept 'collectif de pensée' indispensable" (E, 57).

Or, toute observation, toute expérimentation, toute formulation d'un problème et de sa solution est tributaire d'acquis et de présupposés sans lesquels ils seraient infaisables et impensables. L'ensemble de ces acquis et présupposés constitue un style de pensée [Denkstil. Le style de pensée est porté par un groupe social, le collectif de pensée [Denkkollektiv] .

Le collectif de pensée n'est pas homogène. On peut distinguer, au centre, des cercles ésotériques et, à la périphérie, des cercles exotériques. Les influences vont dans les deux directions. Non seulement des résultats et concepts filtrent vers l'extérieur, mais aussi l'extérieur peut exercer une pression vers l'intérieur. Un exemple frappant (et si actuel que je ne peux pas résister à le citer) de cette pression est précisément l'importance donnée (à la fin du XIXe et au début du XXe siècle) à la recherche sur la syphilis, à cause de "l'emphase morale spéciale" donnée à cette maladie. "La tuberculose, qui depuis des siècles a causé beaucoup plus de dégâts, n'a pas reçu une telle emphase, parce qu'elle n'est pas cette 'maladie déshonorante maudite', mais est considérée plutôt comme 'romantique'. Aucune raison tiède, aucune statistique ne peuvent y remédier. La tuberculose ne reçoit pas de la société une impulsion si forte, aucune tension sociale ne cherche ici une issue dans la recherche. Pour cette raison, nous ne pouvons pas enregistrer dans la recherche sur la tuberculose des succès qui seraient, même seulement de loin, comparables avec la réaction de Wassermann [c'est-à-dire le test sérologique] ou le [médicament] Salvarsan" (E, 102-3).

¹ Pour les renvois à l'édition de 1980 de "Entstehung ..." j'utilise E suivi du numéro de la page.

Je dois interrompre ici. Il y aura encore beaucoup à dire sur le style et le collectif de pensée. Aussi sur les autres apports de Fleck:
(3) Couplages actifs, couplages passifs. Notification de résistance. (4) Phases de théories englobantes. (5) Elaboration et transmission de techniques. (6) Les trois types de littérature scientifique, interaction ésotérique/exotérique. (7) Programme fort: construction des faits. (8) Les trois acteurs du processus de connaissance: individu, collectivité, réalité.

14.11.94